

pour être baptisé ; si je ne sais pas mon catéchisme, je ne pourrai pas devenir enfant de Dieu. Mon âme est noire, Père, lave mon âme, verse l'eau dessus, fais-la blanche pour qu'elle puisse aller au Ciel."

Notre jeune orphelin avait ensuite été envoyé dans un petit séminaire ; mais, n'ayant point les aptitudes nécessaires pour étudier, il fut placé chez des colons habitant la province d'Alger.

Il était heureux de retrouver le chaud soleil de son Afrique, le ciel si bleu, l'air tant aimé du pays natal ; mais il pensait aux missionnaires, et son cœur conservait toujours les leçons qu'il en avait reçues.

Tout en gardant les troupeaux, Xavier se trouvait en contact avec les bergers arabes des tribus environnantes. Maintes fois il avait été sollicité par ces infidèles de renoncer à la religion chrétienne ; on lui promettait de le nourrir, de lui donner de l'argent, etc.

"Moi, répondait-il, abandonner ma religion ? jamais J'aime le Seigneur, mon Maître ; je veux aller au Ciel !"

Alors, les musulmans, ne gagnant rien par les promesses, eurent recours aux menaces, puis aux coups, mais toujours inutilement.

Enfin, irrités par cette courageuse fermeté, ils le saisirent un jour et le menacèrent de la mort. Sous les coups comme sous le glaive de ses meurtriers, Xavier répondait encore :

"J'aime le Seigneur, mon Maître, je veux aller au Ciel !"

Le Ciel en effet fut sa récompense, et les missionnaires, en apprenant la bienheureuse mort de l'enfant qu'ils avaient recueilli, rendirent grâces à Dieu d'avoir eu l'honneur de former un martyr.

M. B.